

Lettre d'information de la SFES # 243 – Février 2022

Si vous disposez d'informations qui mériteraient de se trouver dans ces lignes n'hésitez pas à nous les communiquer : troglo21@yahoo.fr

Avec les contributions de F. Gay

La lettre est également disponible sur notre site internet www.subterranea.fr

Règlement Général de Protection des Données : nous vous confirmons qu'il est possible de se désabonner de ces lettres en envoyant « désabonnement » à l'adresse souterrains@gmail.com et que vos données ne sont jamais partagées.

--- SFES ---

COTISATION SFES

Rappel aux membres de la SFES. N'oubliez pas de payer votre cotisation

- Membre individuel 35 euros
- Adhésion couple 40 euros
- Société 50 euros
- Cotisation de soutien 100 euros
- Etudiant (fournir certificat de scolarité) 22 euros
- Adhésion sans abonnement (avec droit de vote) 20 euros
- Abonnement sans adhésion (sans droit de vote) 40 euros

Pour devenir membre de la SFES : <https://www.subterranea.fr/devenir-membre/>

Pour rappel les cotisations peuvent être payées par chèque (à l'ordre de la SFES) à envoyer au trésorier de la SFES :

Jean-François Godet
14 rue de Beauregard
49280 Mazières en Mauges
France

Les cotisations peuvent également être payées par transfert bancaire sur le compte de la SFES :
IBAN : FR03 2004 1010 1202 5407 9N03 367
BIC : PSSTFRPPSCE

--- COLLOQUES – CONGRES ---

HÁBITAT EXCAVADO Y PAISAJE CULTURAL. COLOQUIO INTERNACIONAL MEMORIA DE LOS DESIERTO. EDICIÓN 2022.

La préoccupation croissante pour la vie et la conservation dans certains écosystèmes entraîne une augmentation de l'intérêt d'approfondir la connaissance de contextes divers. De plus, lorsque les problèmes découlent de ce qu'on a appelé le changement climatique, des préoccupations se posent sur des aspects spécifiques tels que la gestion des ressources, la durabilité et l'efficacité des actions qui y sont menées, etc.

Depuis cinq ans et deux fois par an, une série de colloques à caractère multidisciplinaire se sont tenus au Mexique, qui se veulent un espace et un forum de réflexion scientifique et académique sur les zones arides, qui englobe pratiquement la moitié de la longueur de ce pays latino-américain. Les trois premières éditions se sont tenues à Ciudad Juárez (2015), Casas Grandes (2017) et Valle del Mezquital, municipalité de Santiago Anaya (2019) et d'autres pays y ont participé comme l'Argentine, les États-Unis, la France, le Maroc ou l'Espagne.

L'Université de Grenade a repris le flambeau pour organiser le colloque en 2021 sous la forme d'un congrès international. Les circonstances liées à la pandémie de covid19 ont contraint l'événement à être reporté au printemps 2022, mais cela n'a en rien diminué l'intensité de l'intention claire de continuer à tenir ces réunions internationales.

Le fait que ce soit la première fois qu'il est célébré en Europe est dans la nécessité de créer des synergies qui permettent l'échange entre ces zones qui ont des contextes désertiques ou sub-désertiques dans leurs géographies, cherchant à générer des dynamiques d'échange de réflexions scientifiques et académiques autour des zones arides. Un dialogue interdisciplinaire qui transmet les connaissances à la société pour générer des dynamiques de développement indispensables et avec lesquelles diversifier les structures socio-économiques, parfois trop stagnantes et mal adaptées aux crises cycliques qui nous ont touchés ces dernières décennies.

Le choix du titre comme «Habitat Excavé et Paysage Culturel. Colloque international Culture des déserts», est justifiée par la nécessité de répondre à deux des traits les plus distinctifs de la province de Grenade. D'une part, la grotte sous ses multiples facettes, comme logement, espace de production, de socialisation, etc., et qui identifie en outre une zone très concrète de sa géographie comme la région du nord; et d'autre part au paysage d'un territoire qui a été modelé tant naturellement que par la main de l'homme, donnant lieu à une synthèse parfaitement imbriquée et qui a une réelle reconnaissance dans la déclaration comme Géo parc du territoire où se concentre l'une des plus grandes proportions d'ensembles excavés du sud de l'Europe. En outre, la figure du Paysage culturel est utilisée par l'UNESCO comme porte-drapeau d'un certain nombre de concepts qui expliquent mieux l'empreinte de l'homme sur le territoire dans ses multiples et diverses variétés et surtout c'est l'espace où sont projetées les formes d'être en relation avec le milieu, fruit de son assimilation et dotation de charge symbolique.

En tant que Colloque international sur la culture du désert, nous nous engageons à poursuivre une initiative dont nous avons beaucoup à apprendre et surtout à laquelle nous pouvons apporter des expériences et des moyens de comprendre notre relation avec un espace qui participe à l'essence des zones arides.

Information

<https://habitatexcavado.com/presentation/>

L'ART EN TROGLO

La 13eme édition de l'Art en Troglo se déroulera les 18 et 19 Juin 2022 à Saint-Etienne-de-Chigny (37). Les candidats artistes ont jusqu'au 14 Février pour postuler !

Le formulaire d'inscription est les détails sont disponibles sur <https://www.facebook.com/LArt-en-Troglo-106635780861521/>

INSTITUTE EUROPA SUBTERRANEA SYMPOSIUM 2022

Neukirchen-Balbini Oberpfalz (D) - 26th of May - 29th of May 2022

Institute Europa Subterranea in cooperation with the Arbeitskreis für Erdstallforschung

Between Worlds

Compared to other branches of archaeology, mining archaeological research is still relatively young but mean-while quite well established. A major part of the work is still carried out by volunteers, be it individuals or clubs. Apart from mining especially near-surface level excavations like rock cut cellars and erdstall features are subject of more intensive research. Notably concerning the latter a lot has happened in the meantime. For example the European Centre for Erdstall Research was officially opened in Neukirchen-Balbini last year.

Besides from this an increased interest and activity of the state offices for monument conservation in old mines can be observed. This led to the foundation of a commission for mining archaeology by the union of state archaeo-logists. Apart from a registry of mining monuments as well as the examination of single objects concerning old mines and other anthropogenic near-surface level under-ground features the question is what their tasks are and how these can be fulfilled while at the same time guaranteeing public health and safety as well as other interests.

In addition to the presentation of results from individual projects it is the concern of this years symposium to more shed light on the different point of views in the handling of subterranean monuments from their investigation to their protection and/or redevelopment as well as mediation in the public. For the discussion at this years conference location the erdstall features are a good starting point

Information: <http://europa-subterranea.eu/>

NAMHO CONFERENCE 2022

The 2022 NAMHO Conference is being held in North Yorkshire and Cleveland. The Conference is hosted by the Cleveland Mining Heritage Society.

Conference Dates Friday, 17th to Monday, 20th June 2022

https://www.namho.org/conference_2022.php

--- PUBLICATIONS ---

AU TEMPS DU MORVAN TROPICAL. LA PIERRE DE TAILLE DE FORTERRE. LA FORTERRE ET SES CARRIÈRES SOUTERRAINES. LA CARRIÈRE SOUTERRAINE D'AUBIGNY

Vous entendez ? C'est l'écho de la carrière, celui de ces centaines de carriers, qui pendant deux millénaires, au rythme de leurs outils primitifs ont œuvré dans le froid et la pénombre, jours après jours, depuis la nuit des temps, avec pour seule compagne une petite lampe à huile verdie par les âges.

N'ayez crainte, je ne suis pas le fantôme de la carrière.

Je suis l'Escalier de l'Ascension que les mains expertes des Compagnons Tailleurs de pierre ont façonné pendant 10 ans pour me faire naître de la matière brute des sédiments jurassiques.

Je suis né ici, à Taingy, au cœur du Pays de la terre de pierre.

Il y a 200 millions d'années, le vieux Morvan, et toute la Bourgogne autour, avait les pieds dans une vaste mer, peu profonde, avec des plages... Une mer de tropiques... Dans notre archipel, des barrières de corail ceinturent des bassins, où se côtoient, pêle-mêle : reptiles marins, bancs d'huîtres géantes, lourdes ammonites aux coquilles en spirale.

Et c'est ainsi, en s'accumulant sur les fonds, au fur et à mesure, que la lente sédimentation des squelettes d'animaux et de coquillages va bâtir d'épaisses couches de calcaire blanc, que le temps et l'érosion vont peu à peu faire émerger et que l'Homme, avec patience et ingéniosité, va maîtriser et façonner pour qu'elle devienne Pierre de Taille...

Paroles de l'Escalier de l'Ascension, par Pierre Bonnerue (Extraits)

Jean-Bernard LETERTRE, amoureux des somptueux panoramas de Forterre, le Pays de la Terre de Pierre, et de ses fabuleuses cathédrales souterraines, préside depuis sa création l'Association qui gère le site patrimonial de la Carrière souterraine d'Aubigny, à Taingy.

Le produit de la vente de cet ouvrage est intégralement destiné à la conservation de ce patrimoine exceptionnel.

Commande : <https://carriere-aubigny.com/les-cathedrales-cachees-des-maitres-pierreux/>

--- DANS LA PRESSE ---

ENTRE MONTAGNES THIernoISE, BOURBONNAISE ET FOREZ, LES SI MYSTÉRIEUX SOUTERRAINS ANNULAIRES

Publié le 21/02/2022 à 09h27

Entre montagnes thiernoise, bourbonnaise et Forez, les si mystérieux souterrains annulaires

La cité médiévale de Thiers (Puy-de-Dôme) recèle en sous-sol de nombreuses galeries. Mais sa région n'est pas en reste : elle regorge de souterrains « annulaires ».

Voilà bien longtemps maintenant que les Hommes font face à un mystère immense, créé par leurs propres ancêtres. Le massif qui se trouve entre Puy-de-Dôme, Allier et Loire, entre montagnes thiernoise, bourbonnaise et Forez, recèle des souterrains très particuliers. Toujours à la campagne, ces galeries ont des formes sinueuses, circulaires, elles figurent des anneaux, ce qui leur vaut leur nom de « souterrains annulaires ». Rien qu'en montagne thiernoise, une centaine de ces souterrains ont été identifiés.

Lire la suite sur

https://www.lamontagne.fr/saint-remy-sur-durolle-63550/actualites/entre-montagnes-thiernoise-bourbonnaise-et-forez-les-si-mysterieux-souterrains-annulaires_14088611/?fbclid=IwAR3xTIDzrfJnhIniPKLP5ItF67lonldXDZzqQzaUsMKzPN7UhKH0rau_QYo

SOUS LA VILLE DE THIERS (PUY-DE-DÔME), DES ÉTENDUES DE GALERIES SOUTERRAINES

Publié le 07/02/2022 à 08h55

Des étendues de galeries et de caves parcourent le sous-sol de la ville de Thiers (Puy-de-Dôme), suscitant beaucoup de curiosité. Plongée dans les couloirs... du temps.

« Du quartier de l'ancien hôpital, on pouvait aller jusqu'à la rue Rouget-de-l'Isle » ; « De la tour Pignat, rue Alexandre-Dumas, on pouvait rejoindre le Pirou » ; « De Montguerlhe à l'abbaye du Moutier »... Les anecdotes vont bon train concernant les souterrains de Thiers. Vécues ou fantasmées, elles révèlent tout le mystère et la fascination qu'évoquent encore aujourd'hui ces galeries et ces caves plus ou moins connectées entre elles. Une chose est certaine : un monde enfoui, vestige du passé, existe bel et bien.

Lire la suite sur

https://www.lamontagne.fr/thiers-63300/actualites/sous-la-ville-de-thiers-puy-de-dome-des-etendues-de-galeries-souterraines_14081983/?fbclid=IwAR03d3qox7SekMrhxtBllpfx6_YjJPYTAAn0fJ42DX7xXzpXdY2pq p6voV1g

"LE REFUGE OUBLIÉ", OU LA VIE SOUS TERRE DES RÉFUGIÉS PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE

Les lieux historiques sont ancrés dans les mémoires mais qui se souvient des refuges ? Grâce à une étude archéologique et au témoignage d'Yvette Lethimonnier, une ancienne réfugiée de la carrière souterraine de la brasserie Saingt à Fleury-sur-Orne, retour en 1944, sur les traces du passé.

Les témoignages des anciens réfugiés sont complémentaires au travail des archéologues 6 juin 1944, la ville de Caen est sous les bombes. Près de plusieurs dizaines de milliers de civils cherchent à se mettre à l'abri. Certains se réfugient dans des caves, d'autres dans des anciennes carrières de pierres en périphérie de Caen. C'est le cas d'Yvette Lethimonnier, ancienne réfugiée qui a vécu presque deux mois au sein de la carrière souterraine de la brasserie Saingt à Fleury-sur-Orne, au sud de Caen. 50 ans après, lorsqu'Yvette retourne sur les lieux, ses souvenirs reviennent.

C'est avec émotion que témoigne Yvette Lethimonnier dans le documentaire "le refuge oublié" :

Quand on y repense, on se demande si c'était réellement possible... Les dernières semaines... Comment on a pu supporter ça.

Au Mémorial de Caen, les témoignages des plus anciens sont archivés. Ils sont d'une aide précieuse et les témoignages les plus récents comme celui d'Yvette enrichissent l'histoire. Selon Laurent Dujardin, historien et archéologue à l'université de Caen qui collecte les témoignages de civils :

Le témoignage est quelque chose d'absolument fondamental.

Afin d'en savoir plus, la carrière Saingt a fait l'objet d'une vaste étude archéologique pour comprendre l'occupation des réfugiés. L'interprétation archéologique et l'intervention des témoins permettent de vérifier si l'histoire est compatible.

Grâce aux témoignages recueillis et au travail des archéologues, on découvre le mode de vie des réfugiés durant cette période. Au sein de cette carrière, les archéologues retrouvent une multitude d'objets : des chaussures, des bouteilles qui servaient à transporter l'eau du puits, même des bouteilles de calva. Sont découverts également des couverts, des produits d'hygiène, des pièces de monnaie... Ils retrouvent également des objets de valeur comme une horloge ou encore des bijoux mais aussi des objets d'enfants : boîtes à musiques, jouets...

Le passage des allemands dans la carrière est marqué par les restes de masques à gaz Pour se réchauffer, ils avient des briques réfractaires et des braseros où il reste quelques charbons de bois à l'intérieur. Le passage des allemands dans la carrière est marqué par les restes de masques à gaz allemands. Les nombreuses pièces polonaises permettent de déterminer la présence de soldats polonais. Autre indicateur : des fragments de pellicules photographiques retrouvés indiquent la présence de soldats alliés qui étaient accompagnés de photographes et de cinéastes.

Comment se nourrir dans la carrière sous-terrain ?

La carrière servait de champignonnières. Quand ils le pouvaient, les civils sortaient pour chercher des ravitaillements. Ils allaient dans les champs derrière et ramenaient des animaux tués, mais aussi des légumes. Yvette s'en rappelle très bien car sa famille s'occupait du repas avec un trépied et une marmite. Yvette s'échappait par le puits pour aller chercher du chocolat. C'est là qu'elle a reçu l'éclat d'obus dans la jambe.

Bien que les réfugiés manquaient d'intimité et étaient à l'étroit, ils ont su déterminer des axes de circulation à l'aide de pierres, de planches ou de draps. Les familles étaient les unes à côté des autres. Ils avaient des couvertures et la paille servait de matelas. Le sol était recouvert de boue de bières.

Durant leurs recherches, les archéologues ont découvert l'accès à une petite salle situé près de l'entrée de la carrière Saingt. Cette découverte a été très émouvante particulièrement pour Albane Burens, archéologue au CNRS car tout est resté en l'état, c'est un lieu riche en mémoire.

19 juillet 1944, une date clé pour tous ces réfugiés. Les canadiens sont arrivés pour les délivrer. Les archéologues observent les graffitis : des initiales avec les dates liées à la libération elle-même.

En 1944, la carrière Saingt appartenait à un brasseur. Lorsque la libération est arrivée, celle-ci a été scellée. Aujourd'hui, la brasserie a disparu. Le dernier accès à la carrière se fait par un ancien puits. Même si elle n'est pas visible du grand public, le souvenir reste. C'est ce que le réalisateur David Geoffroy a souhaité montrer à travers ce documentaire : une belle manière de faire découvrir aux jeunes l'occupation et la délivrance.

Plus d'images et de reportage sur

https://france3-regions.francetvinfo.fr/normandie/calvados/lieux-memoire-peuvent-ils-etre-conserves-grace-aux-archeologues-aux-temoignages-anciens-refugies-1722391.html?fbclid=IwAR04_JYZ9CpM9lhGnbZelHG8uKdPqobGnNG2A2EIHW77-dZaKw43ePMOI

À KIEV, LES HABITANTS SE PROTÈGENT DES BOMBES SOUS TERRE

(Kiev) « Maintenant ! », rugit un soldat ukrainien lorsque la sirène anti-bombardement commence à hurler. D'abord tétanisés, les quelques civils présents sur cette artère du centre de Kiev se mettent à courir à la recherche d'un abri.

Mis à jour le 26 février 2022
DAPHNÉ ROUSSEAU
AGENCE FRANCE-PRESSE

Un homme surgit de derrière un immeuble pour les guider.

Non loin, la carcasse calcinée d'un camion militaire ukrainien, pulvérisé pendant la nuit par un tir de missile russe, rappelle que la sirène – largement ignorée aux premiers jours de l'offensive par les habitants – est désormais synonyme de danger de mort.

Peu avant, des militaires expliquaient à l'AFP que les forces russes présentes quelques kilomètres plus haut sur cette artère, l'avenue de la Victoire, tiraient à l'aveugle des salves de roquettes avec leurs redoutables systèmes Grad.

Le groupe s'engouffre dans un immeuble par une porte rouillée. Coup de chance, la bâtisse de l'époque soviétique comprend un abri souterrain.

Des familles s'entassent dans les stations de métro pour se protéger des bombardements russes.

À l'intérieur, une enfilade de pièces étroites à l'air saturé et éclairées par quelques ampoules qui pendent au plafond. Un vieil homme est endormi en chien de fusil sur un matelas de camping à même le sol.

Ioulia Snitko a passé la nuit cachée là, en priant pour la vie de son enfant à naître.

Enceinte de huit mois, avec son ventre bien visible sous ses vêtements, elle craint que tout nouveau bruit d'explosion ou de tirs ne la fasse accoucher prématurément, alors que des combats pour le contrôle d'une base militaire proche font rage.

« J'essaie de rester aussi calme que possible pour ne pas causer une naissance prématurée », confie cette femme âgée de 32 ans à l'AFP, qui dit avoir entendu d'« énormes explosions » pendant près d'une heure cette nuit.

Helga Tarasova et sa fille Kira Shapovalova terrées dans un abri souterrain de Kiev, samedi

« Lorsque j'ai réalisé ce qui se passait, je me suis mise à trembler, j'ai tremblé pendant cinq minutes », témoigne-t-elle.

À la cave, elle a descendu plusieurs cartons, un sac de couchage, un oreiller, son téléphone et un chargeur. La jeune femme ne croyait pas à ce scénario d'une guerre comme venue d'un autre temps et espère qu'il n'y en a que « pour quelques jours ».

« Tenir bon »

Sa voisine, Tatyana Filonemko, retraitée, s'est déjà préparée mentalement à ce qui attend les habitants de Kiev dans les jours à venir.

Tout ce que les gens peuvent faire dans une guerre, c'est tenir bon, ne faire qu'un, se soutenir mutuellement.

Tatyana Filonemko

« C'est tout ce que nous pouvons faire », répète en boucle Mme Filonemko, qui espérait que sa génération serait celle qui « ne connaîtrait pas la guerre ».

Des résidents de Kiev font la file pour se procurer de l'eau.

Autour d'elle, les familles s'entassent sur des palettes ou des petits tabourets pour ne pas rester sur le sol glacé. Certains ont pensé à descendre des seaux pour faire leurs besoins, et chacun tente de s'aménager un petit coin.

Les parents occupent les enfants comme ils peuvent, avec des jeux vidéo sur le téléphone.

Depuis le sous-sol, le bruit des explosions reste audible au loin.

Stations de train prises d'assaut

Irina Boutiak, enseignante de 38 ans, a passé deux jours dans la cave de son appartement, réfugiée aux côtés d'une vingtaine d'autres personnes.

« Nous avons des billets de train pour l'ouest de l'Ukraine pour demain. Je ne pense pas qu'on arrivera à prendre le train », soupire-t-elle.

Foule de gens attendant samedi un train pour la Pologne à la gare de Lviv, dans l'ouest de l'Ukraine

Les stations de train sont prises d'assaut. Les bus sont à l'arrêt à Kiev et les profondes stations du métro datant de l'époque soviétique ont été transformées en abris antiaériens.

« Nous resterons ici jusqu'à ce qu'on puisse atteindre la gare », dit Mme Boutiak, ayant toujours du mal à comprendre comment sa ville a pu plonger dans la violence.

« Nous pensions que quelque chose comme ça pouvait arriver, mais nous espérions jusqu'à la fin que ce ne serait pas le cas », souffle-t-elle.

« Nous espérions que le bon sens et la décence l'emporteraient. Eh bien, ce n'est pas le cas ».

A lire sur https://www.lapresse.ca/international/europe/2022-02-26/guerre-en-ukraine/a-kiev-les-habitants-se-protigent-des-bombes-sous-terre.php?fbclid=IwAR03d3qox7SekMrhxtBlpfx6_YjJPYtAn0fJ42DX7xXzpXdY2pqp6voV1g

TOULOUSE : DES CENTAINES DE PROPRIÉTAIRES DOIVENT VENDRE LEUR SOUS-SOL POUR LE PASSAGE DU MÉTRO (ET PAS À PRIX D'OR)

SOUTERRAIN C'est une des dimensions insolites de la construction de la gigantesque troisième ligne de métro dans la ville rose : 875 particuliers se voient dans l'obligation de céder le tréfonds de leur maison ou de leur jardin

Hélène Ménal

Publié le 24/02/22 à 08h35

Sur le passage de la future ligne de métro de Toulouse, 875 propriétaires se voient dans l'obligation de céder leur tréfonds.

400 l'ont déjà fait, sans faire fortune avec ces tractations souterraines

La ligne « Toulouse Aerospace Express », entre Labège et Colomiers, doit être mise en service fin 2028.

Le métro a beau faire l'autruche, se terrer, il passe toujours chez quelqu'un. A Toulouse, la future troisième ligne de métro de 27 km de long – autant que les deux premières réunies –, va traverser plus d'un millier de parcelles privées, dont 875 en souterrain. « On le sait peu, mais on est toujours propriétaire du tréfonds de sa maison, tout comme de la colonne d'air au-dessus », explique Jean-Michel Lattes, le président de Tisséo Collectivités.

Des centaines de propriétaires étonnés ont donc reçu une offre d'achat, ou de servitude si le tunnel est envisagé à plus de 18 mètres sous leurs pieds. « Il y en a qui se sont mis à rêver », reconnaît l'élu. Mais brièvement car, autant le dire tout de suite, le sous-sol vaut presque des clopinettes, selon les calculs du service des domaines. Si le tréfonds d'une très grande parcelle peut occasionnellement grimper jusqu'à à 800 euros, la moyenne des lots oscille plutôt « entre 50 et 80 euros ». Pas de quoi tirer des plans sur la comète.

Une transaction d'utilité publique

Aussi inopinée soit-elle, l'offre est quasi-impossible à décliner. Le métro étant déclaré d'utilité publique, se rebeller contre l'expropriation – qui plus est invisible – reviendrait à s'offrir les services d'un ou d'une avocate pour une cause perdue d'avance. Jean-Michel Lattes assure sur les 600 tréfonds déjà acquis, « seuls quelques rares dossiers ont posé problème ».

Certains particuliers ont surtout pu nourrir de légitimes inquiétudes à apprendre qu'un métro va passer sous leurs fondations. Mais le président de Tisséo se veut rassurant : « Contrairement à celui de Rennes, le sous-sol de Toulouse est plutôt stable. Par ailleurs, nous avons déjà deux lignes et si l'on ressentait la moindre vibration au passage du métro, cela se saurait ». Il est toutefois prévu de faire des analyses sur certains immeubles pour vérifier que rien ne bouge.

L'ensemble des acquisitions foncières pour le passage de la ligne « Toulouse Aerospace Express », entre Labège et Colomiers, est évalué à 166 millions d'euros pour un coût total du projet de 2,8 milliards. Certaines parcelles en cours d'acquisition ne serviront qu'à des emprises de chantier.

Tisséo les revendra aux enchères une fois les tunneliers et tractopelles repartis. La mise en service de la ligne est annoncée pour fin 2028.

https://www.20minutes.fr/toulouse/3241139-20220224-toulouse-centaines-proprietaires-doivent-vendre-sous-sol-passage-metro-prix-or?fbclid=IwAR2qXJW8Jul-6EqbyLoAiUbh6_DOipRU03JMzRWMuLTpHTC055x2JeTaOU

LUC, TROGLODYTE ET AUTONOME

Au bout du coin y'a toujours un normand
Les Normands du bout du coin
Du lundi au vendredi à 8h25 et 17h20, le dimanche à 10h

Par Frédéric Romanuik
France Bleu Normandie (Seine - Maritime - Eure)
Mercredi 26 janvier 2022 à 8:25
Des toilettes sèches, un four solaire, une citerne d'eau de pluie, des panneaux solaires et la maison, enfouie dans la terre, est autonome.

En route pour l'autonomie
Il y a quelques années, Luc, qui vit déjà à Fry, habite une ferme du coin. Une ferme pédagogique. Il y reçoit les familles et les écoles. Là il leur explique sa conception du rapport de l'homme à la nature et aux éléments. Comment on peut être heureux à contourner la culture intensive ou l'élevage de masse, en respectant l'animal et les ressources. Elle lui plaît sa petite ferme, mais elle n'est pas encore totalement en adéquation avec le mode de vie qui l'inspire. Lui, son truc, c'est de vivre dans une maison totalement autonome.

Romanuik
Du soleil, de la pluie et la maison vit
Sûr qu'avec le soleil et la pluie tombée du ciel, y'a de belles choses à imaginer. Il possède un petit bout de colline, sur les hauteurs du village. Il en parle avec un copain architecte, ils mûrissent le projet, et la maison va.... sortir de terre? Pas vraiment non. Elle sera enterrée. Troglodytique. Avec quelques mètres de terre au-dessus de la tête, sûr qu'on ne trouve pas meilleure isolation. Ça vaut bien plus que toutes les couches de laine de verre du monde. Quelques panneaux solaires, une réserve de 10000 litres d'eau de pluie et la voilà, sa maison autonome! D'autant qu'elle est orientée plein sud. Alors je peux vous dire que si le soleil pointe son nez, au lever du jour, on a vite fait d'avoir trop chaud. Même sans chauffage, et même en janvier!

Un poêle au cas où
Il y a bien un poêle, mais c'est juste pour faire face aux semaines sans lumière. Une journée sous les nuages, la maison stagne à une quinzaine de degrés, et c'est quand même un peu juste. Alors une bûche peut être la bienvenue. Le groupe électrogène pallie là encore à l'absence prolongée du soleil. Même si les accumulateurs ont de la réserve, il peut arriver que Luc ait à utiliser son moteur à explosion pour faire du courant. Pour vous dire, un hiver moyen, il utilisera une quarantaine de litres de carburant. Soit même pas le plein d'une petite citadine.

L'autonomie, c'est de l'économie
Forcément, quand on vise l'autonomie totale, il faut fournir quelques efforts. On abuse ni de l'eau, ni de l'électricité. Oubliez la télé allumée H24. D'ailleurs les seules télé présentes chez Luc sont dehors, dans le jardin. Bien plus décoratives comme ça que sur un meuble de salon. Et bien moins énergivores! Quant à lui, le four est solaire. Une très grosse parabole qui, dès que le soleil tapera, fera cuire le couscous sans problème. Les toilettes sont sèches. De la sciure dans un récipient et le tour est joué. Autant vous dire que la petite commission, c'est à l'ancienne et à la bonne franquette. Y'a suffisamment de place sur les 3 hectares de la propriété pour que ces messieurs se trouvent un coin tranquille!

Frédéric Romanuik

A écouter sur

<https://www.francebleu.fr/emissions/les-normands-du-bout-du-coin/normandie-rouen/les-normands-du-bout-du-coin-192>

CETTE TECHNOLOGIE PEUT DÉVOILER TOUT CE QUI SE CACHE SOUS TERRE

Nathalie Mayer

Journaliste

Publié le 06/03/2022

Des chercheurs sont parvenus à localiser un tunnel sous un mètre de terre. Grâce à un gradiomètre de gravité quantique. Une technologie qui se montre, pour la première fois, capable de sortir du laboratoire et de se frotter aux réalités du terrain.

Un gradiomètre de gravité quantique. Drôle de terme. Pour un drôle d'engin. Un gradiomètre, c'est un appareil destiné à mesurer dans l'espace, le gradient d'une grandeur physique. Un gradiomètre de gravité mesure donc les variations de la gravité. Et dans le cas d'un gradiomètre de gravité quantique, la mesure se fait en exploitant les principes de la physique quantique. Grâce à un capteur qui mesure les changements de gravité lorsqu'un nuage d'atomes tombe.

Les vibrations, l'inclinaison des instruments et les perturbations causées par les champs magnétiques et thermiques extérieurs ont longtemps confiné la technologie au laboratoire. Mais aujourd'hui, des chercheurs de l'université de Birmingham (Royaume-Uni) annoncent être parvenus à atténuer ces différents bruits et avoir trouvé au gradiomètre de gravité quantique une application pratique. Avec son aide, ils ont détecté un tunnel enterré à un mètre sous la surface en mesurant des variations de microgravité.

Une quantité d'applications dans divers domaines

Les chercheurs estiment que leur gradiomètre de gravité quantique permettra à l'avenir de réaliser des relevés moins coûteux et dix fois plus rapidement qu'avec les capteurs classiques. Le tout avec une précision et une fiabilité accrues.

Les applications envisagées sont nombreuses. Des applications de défense et de sécurité, par exemple. Puisque de telles mesures de microgravité pourraient permettre de révéler l'indétectable et ainsi, de se déplacer sereinement, y compris dans des environnements difficiles.

Le gradiomètre de gravité quantique pourrait aussi révolutionner notre façon de concevoir, de construire et d'entretenir nos logements et nos infrastructures. Il pourrait aider à identifier des ressources naturelles -- ou des structures bâties cachées sous terre -- ou même, améliorer la prédiction des phénomènes de type éruptions volcaniques.

https://www.futura-sciences.com/sciences/actualites/mecanique-quantique-cette-technologie-peut-devoiler-tout-ce-cache-sous-terre-96963/?fbclid=IwAR03d3qox7SekMrhxtBllpfx6_YjJPYtAn0fJ42DX7xXzpXdY2pqp6voV1g

«UN VRAI GRUYÈRE» : CES CARRIÈRES SOUTERRAINES QUI EMPOISONNENT LA VIE DES NORMANDS

L'une des plus grandes marnières jamais découverte en Normandie, à Grand-Bourtheroulde (Eure), est en passe d'être comblée. Conséquence notamment des dérèglements climatiques, l'affaissement de ces carrières souterraines donne du fil à retordre aux départements normands.

Par Lou Garçon

Le 23 février 2022 à 11h46

Elle est du type « marnière cathédrale » et s'est rappelée à la ville de Grand-Bourgtheroulde en mai 2017, lors d'un affaissement de terrain. Il s'agit du plus grand réseau de carrières souterraines jamais retrouvé dans l'Eure, menaçant la stabilité du rond-point dit de La Poterie, sur la RD 438 très fréquentée et autorisée aux convois exceptionnels. Sondages, forages, injection de centaines de litres de coulis de comblement dans le sol... après plus de trois ans de gestion de cette marnière, qui ont affecté le quotidien de riverains d'un hameau proche, son comblement devrait se terminer dans les prochains jours.

Les travaux ont eu lieu en deux fois et plus longtemps que prévu, en raison de la découverte de nouveaux vides et d'une probable seconde marnière juxtaposée. Qu'un réseau labyrinthique d'environ 1 700 m², sur trois étages et d'une profondeur de 21 m ait pu faire irruption sous un rond-point laisse pantois Laurent Lanier, résidant du secteur : « On sait qu'il y en a plein, mais recensées, alors que celle-ci était inconnue et énorme ». Thierry, commerçant de Grand-Bourgtheroulde, abonde dans le même sens : « Il faut prendre son mal en patience. Il y a tellement de cavités de ce genre dans le coin ».

L'affaissement de ces cavités aux parois friables risque en effet de s'accélérer, d'après le département de l'Eure en charge des travaux à Grand-Bourgtheroulde, où la marnière se trouve sur un terrain public : « Il s'en ouvre de plus en plus depuis une dizaine d'années, par l'action combinée de la sécheresse et de fortes pluies », livre Thierry Plouvier, vice-Président du conseil départemental en charge des mobilités. Les inondations déstabilisent les sols et les terrains se fissurent. Le budget marnière de l'Eure s'est donc forcément envolé : il est aujourd'hui quatre fois plus important qu'il y a sept ans.

Après la fin des travaux, il y aura encore un temps de séchage et des sondages de contrôle des sols « pour s'assurer que l'ensemble des vides ait été comblé et que tout danger soit désormais écarté ». La départementale devrait rouvrir en avril.

Un trou dans son jardin dans le Calvados

À Grand-Bourgtheroulde, comme ailleurs en Normandie, les marnières font partie du paysage... souterrain. Ces cavités autrefois destinées à l'extraction de marne (utilisée pour enrichir les sols agricoles), rebouchées il y a des décennies mais avec des espaces vides qui persistent sous terre, ont même donné leur nom à tout un lotissement, près du collège de la ville. « Un vrai gruyère », juge-t-on à la mairie, qui comme d'autres villes normandes, doit faire avec, comme à Bonnebosq (Calvados) où un habitant s'est soudainement retrouvé en janvier 2018 avec un effondrement de terrain dans son jardin, mettant sa maison en péril. Ou encore en janvier 2020 quand la terre s'est ouverte sur une parcelle agricole d'Harcour (Eure). En Seine-Maritime, la Métropole Rouen Normandie a même lancé une cartographie en ligne pour prévenir des risques de cavités souterraines et d'effondrements.

« On va croiser les doigts pour ne pas en découvrir une autre », plaisante-t-on du côté du département de l'Eure, alors que les travaux de comblement de la marnière cathédrale de Grand-Bourgtheroulde s'achèveront le 25 février.

<https://www.leparisien.fr/eure-27/un-vrai-gruyere-ces-carrieres-souterraines-qui-empoisonnent-la-vie-des-normands-23-02-2022-HFDV2VIGBJG67AR7S6I5CK2ENE.php?fbclid=IwAR2CJcu3WtH4J79Wt7hCO8wLJMVIG813iZQK6CuEfc0IDiv3jKMbEDHvLqg>

A LA DÉCOUVERTE DES SOUTERRAINS SECRETS DE LA BASE MILITAIRE DE SAINT-MANDRIER

Les vestiges enfouis de "la plus gigantesque batterie d'artillerie de côte jamais réalisée en France", construite par la Marine de 1928 à 1931, racontent une histoire méconnue. Canon!

J.-M. V. Publié le 22/02/2022 à 13:00, mis à jour le 22/02/2022 à 12:02

Un complexe souterrain de plusieurs centaines de mètres digne d'un super-méchant de James Bond. Le kitch en moins.

Au sud de la presqu'île de Saint-Mandrier, du côté du cap Cépet, les tunnels labyrinthiques de "la plus gigantesque batterie d'artillerie de côte jamais réalisée en France", fermés au public et désaffectés, ne sont plus fréquentés aujourd'hui que par les hommes du Commando Hubert qui y trouvent un formidable terrain d'entraînement.

Construite entre 1928 et 1931, démantelée en 1959 et redécouverte en 1991, la batterie Cépet 340, forte de "deux énormes tourelles portant chacune deux pièces de 340 mm, protégeant l'arsenal et l'escadre sur un rayon de 35km", de La Ciotat à Porquerolles, marque encore l'histoire de l'actuel Pôle écoles Méditerranée (PEM) sur le territoire...

Lire la suite sur

https://www.varmatin.com/vie-locale/a-la-decouverte-des-souterrains-secrets-de-la-base-militaire-de-saint-mandrier-748047?fbclid=IwAR3sE6cX5x4ySuyUA1Qs_Ind30i_JBhSkHawqKTIImqcGS3SHL-PQhLa2yJg

À LA DÉCOUVERTE DES ANIMAUX CAVERNICOLES

Société, Lot-et-Garonne

Publié le 20/02/2022 à 05:08

Chaque semaine, retrouvez dans nos colonnes "le Coin nature" en partenariat avec le Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) du pays de Serres-vallée du Lot.

L'étude du monde vivant n'a cessé d'offrir des découvertes et d'apporter des éléments de compréhension de la vie sur terre et sous terre. Aujourd'hui le coin nature vous invite à l'intérieur des cavités terrestres, pour une spéléologie biologique. Le premier être vivant cavernicole faisant l'objet d'une description écrite fut le protée anguillard, salamandre colonisant les rivières souterraines dont la découverte remonte au XVIIe siècle dans une grotte de Slovénie. La première classification des animaux hypogés a été publiée en 1849, tentative que l'on doit à l'entomologiste danois JC Schiödte. Puis le zoologiste autrichien JR Schiner apporta en 1854 des modifications importantes qui permirent alors d'introduire les dénominations de troglobie et de troglophile. Les deux termes, auxquels s'ajouta troglaxène, furent entérinés par le biologiste roumain Emil Racovi ? en 1907.

Le saviez-vous ?

En zoologie, le terme cavernicole désigne les animaux qui vivent dans des habitats obscurs et humides de type grottes, cavernes, galeries, etc. Dans ces lieux régis par des conditions physico-chimiques particulières (taux d'humidité, température, composition des terrains...), le rayonnement solaire a été le facteur indispensable pour créer des phénomènes vivants. On en conclut que l'univers souterrain est peuplé de formes animales émanant de certaines espèces occupant la surface de la terre. Les scientifiques ont ainsi établi que les animaux hypogés (vivant sous terre) ont évolué à partir des animaux épigés (vivant à la surface).

Selon leur mode de vie sous terre, on détermine 3 groupes d'animaux cavernicoles. Les troglaxènes qui pénètrent dans les grottes de façon occasionnelle, temporaire mais systématique (chauve-souris, blaireau, papillons). Les troglobies englobent tous les occupants permanents des grottes. L'ensemble de leur cycle biologique s'y accomplit et leur survie est impossible ailleurs. Les trogliphiles qui effectuent partie de leur cycle vital sous terre, évoluent également à l'extérieur et peuvent vivre dans des zones très obscures sans y être confinés (amphibiens, salamandre).

Plus d'infos sur les activités de l'association sur www.cpie47.fr et sur Facebook CPIE 47. En savoir plus www.biodiversite@cpie47.fr et sur www.abcvilleneuve.fr. Tél.05 53 36 73 34 ou contact@cpie47.fr
Jean Manuel Torrès

https://www.petitbleu.fr/2022/02/20/a-la-decouverte-des-animaux-cavernicoles-10122431.php?fbclid=IwAR2dtek2Hsnw9eCURuqfJ4jLPucecKrF48liB_jrOkxclZj-rfmbxD6A3Gg

REIMS : VOYAGE AU CŒUR DES ÉGOUTS À 6 MÈTRES SOUS TERRE

18/02/2022 À 18:18

Alice Renard

Reims et son agglomération sont traversées par un peu plus de 1 000 km d'égouts. Seule une petite partie est « visitable » par des professionnels, exposés chaque jour à de multiples risques. Jeudi, quatre d'entre eux intervenaient rue Gosset à 6 mètres sous terre. Descente en eaux troubles.

Humidité permanente, risques de chute, glissade, noyade, expositions aux odeurs putrides, voire à des produits chimiques... Le quotidien des égoutiers n'est pas de tout repos. Humidité permanente, risques de chute, glissade, noyade, expositions aux odeurs putrides, voire à des produits chimiques... Le quotidien des égoutiers n'est pas de tout repos.

Il ne pleut pas. Ils ont pu descendre. Les égoutiers pataugent pourtant dans 20 cm d'eaux troubles et malodorantes.

Lire la suite sur

<https://abonne.lunion.fr/id343318/article/2022-02-18/videosphotos-reims-voyage-au-coeur-des-egouts-6-metres-sous-terre?fbclid=IwAR0gpzmvHSHxk7bMrdmJLY5VUbAMuABEMCgjcVNDrLiCnLZG49U4Az3-UY>

GUILLAUME ET STÉPHANIE DE LUXEMBOURG VISITENT UNE ANCIENNE MINE À 70 MÈTRES SOUS TERRE

Par Nicolas Fontaine

Le couple héritier luxembourgeois a visité ce 11 février le Musée national des mines de Fer (MNM). Le prince Guillaume et la princesse Stéphanie ont découvert l'histoire de ce lieu qui était encore exploité jusque dans les années 60.

Le grand-duc héritier Guillaume et la grande-duchesse héritière Stéphanie de Luxembourg se sont rendus au sud du pays, à Rumelange, pour visiter le Musée national des mines luxembourgeoises (MNM). La collection « comprend outils, machines, engins et documents d'archives ayant trait à l'exploitation du minerai de fer au Luxembourg depuis le milieu du XIXe siècle jusqu'aux années 1980 », explique le site du musée.

De nombreux objets se trouvent mis en situation dans les galeries de la mine Walert. La mine, qui sert aujourd'hui de musée, était exploitée depuis 1891 jusqu'à 1963. La mine a été ouverte au public dès 1973.

Malgré la crise sanitaire et des ouvertures aménagées en 2021, le musée a tout de même attiré 7000 visiteurs sur l'année. Le ministre du Tourisme, Lex Delles, accompagnait le couple héritier lors de cette visite. Ils ont été accueillis sur les lieux par le bourgmestre de Rumelange, qui est aussi le président de l'association MNM.

Comme tous les autres visiteurs, Guillaume et Stéphanie ont été conduits par un train minier jusqu'à la galerie principale, située à plus de 70 mètres sous terre. « Au cours de cette exploration, des explications et des anecdotes ont été distillées sur l'exploitation de la mine que les ouvriers surnommaient « Mausfal » (souricière) en raison du danger qui les guettait quotidiennement. Les visiteurs du jour ont ainsi pu se rendre compte des conditions de travail dantesques des mineurs », explique la Cour grand-ducale.

<https://histoiresroyales.fr/guillaume-stephanie-de-luxembourg-visitent-ancienne-mine-70-metres-sous-terre/?fbclid=IwAR1L7RQBGEExpQvm-ElyA3E55wjTkg30A39quY1PVYNHUcu-0xzD6R-Y6ul>

LES MYSTÈRES DES CARRIÈRES SOUTERRAINES D'ORLÉANS

L'identification des cavités souterraines dans les zones habitées est un enjeu important du BRGM. Dans cette vidéo, découvrez les mystères des galeries souterraines d'Orléans.

28 janvier 2022

RISQUES ET AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE CENTRE-VAL DE LOIRE

Dans les entrailles du centre-ville d'Orléans : que se passe-t-il sous nos pieds ?

A une dizaine de mètres de profondeur, dans les entrailles du Centre-Ville d'Orléans, de nombreuses galeries ont été creusées par l'Homme depuis le 11^e siècle. Que peut-on y trouver ? Y a-t-il des risques ? On vous explique tout.

Transcription de la vidéo

À Orléans, comme dans beaucoup de villes entre le 10^{ème} et le début 20^{ème} siècle, de nombreuses galeries ont été creusées afin d'extraire la pierre pour la construction des bâtiments.

Après avoir été exploitées pour la pierre, beaucoup d'entre elles ont été mises à profit pour d'autres usages. Par exemple, du 19^{ème} jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, les carrières orléanaises ont permis de cultiver des salades de cave en raison des conditions de culture idéales (obscurité, température et humidité constante).

Les carrières souterraines d'Orléans ont également joué un rôle durant la 2^{nde} guerre mondiale. Pour protéger les habitants des bombardements, les caves et carrières de la ville avaient été aménagées sommairement pour accueillir jusqu'à plusieurs centaines de personnes.

Au fil du temps, beaucoup des anciennes carrières de la ville ont été laissées à l'abandon et la présence de racines et les infiltrations d'eau accentuent leur risque d'effondrement. Ces situations représentent un sérieux danger pour la sécurité publique, surtout lorsqu'elles se produisent en centre-ville.

Le rôle du BRGM

Retrouver et inspecter ces cavités pour prévenir les effondrements fait partie des missions du BRGM. En utilisant de nouvelles technologies, nos spécialistes peuvent détecter les cavités depuis la surface du sol ou les scanner en 3D pour déterminer leur taille et la position de zones instables par rapport à des bâtiments se trouvant en surface.

https://www.brgm.fr/fr/actualite/video/mysteres-carrieres-souterraines-orleans?fbclid=IwAR2RSVOVs6XpRPf747fn5hQhhs9dUzwW9OPEI3K545p_fASsSZAPV9WXO3k

Insolite à Paris : le bunker de la tour Eiffel est bien caché sous le Champ-de-Mars

A l'instar d'autres lieux de Paris, la tour Eiffel a également son bunker, créé dans un but bien précis au début du 20^{ème} siècle.

LA CROIX-EN-TOURAINNE: APRÈS L'ISOLEMENT, RETOUR AU QUOTIDIEN POUR LE SPÉLÉOLOGUE

Publié le 01/03/2022

Sorti le 27 janvier de la grotte de Trabuc (Gard) où il avait passé deux mois avec un autre spéléologue, Jean-Philippe Troux, habitant de la Croix-en-Touraine, s'est rapidement réacclimaté à la vie en surface. En bonne forme physique et morale.

On l'avait quitté tout sourire, un après-midi ensoleillé dans le Gard. C'était le 27 janvier 2022 et Jean-Philippe Troux sortait d'une grotte, dans laquelle il venait de passer deux mois, isolé à 150 mètres sous terre avec son camarade Patrick Candela, dans le cadre d'un projet scientifique baptisé "Trabuc Exploration". Depuis, cet habitant de La Croix-en-Touraine a repris sa vie d'expert dans le bâtiment. Sans sas de décompression, et en bonne forme.

"Je vais très bien, merci. Je suis parfaitement remis de ce séjour sous terre", confie le spéléologue tourangeau quand on lui téléphone pour prendre de ses nouvelles. "J'ai fait un bilan chez mon cardiologue vendredi dernier : tout va bien, j'ai retrouvé les capacités physiques d'avant."

Sorti le jeudi, au travail le lundi

Grand sportif, Jean-Philippe Troux a rapidement repris ses activités. D'abord le taïso, une pratique de renforcement musculaire. Puis le rugby et la course à pied. "Les 15 premiers jours, je n'étais pas à mon niveau habituel, surtout au niveau pulmonaire. Mais c'est revenu petit à petit. Le week-end dernier, j'ai couru 22,5km le samedi, et 15 km le dimanche", sourit-il.

Pas de répit, non plus, au niveau professionnel. Sorti le jeudi 27 janvier dans l'après-midi, Jean-Philippe Troux a passé ses journées du vendredi et du samedi à vider la grotte de Trabuc de tout l'équipement qu'il y avait entreposé avec Patrick Candela. "Il y avait environ 1,5 tonne de matériel à sortir...".

Il est rentré à La Croix-en-Touraine le dimanche. Un voyage de 600 km en voiture - "Mais ce n'est pas moi qui ai conduit" - avant de reprendre le travail dès le lundi matin. "La reprise a été un peu violente. Ce n'est pas parce qu'on part deux mois que tout s'arrête. Il a fallu faire le tri parmi les centaines de mails qui s'étaient accumulées."

Ce tri fait, et le rythme des rendez-vous professionnels relancé, Jean-Philippe Troux travaille sur le retour d'expérience du programme "Trabuc Exploration". Deux projets d'expositions photo sont dans les tuyaux à La Croix-en-Touraine, et il attend les conclusions du diététicien et des universitaires de la faculté de psychologie de Lorraine qui les ont suivis, lui et Patrick Candela, pendant leur isolement.

Une sortie spéléo le 12 mars

Un peu plus d'un mois après avoir retrouvé l'air libre, le licencié du Spéléo Club 37 prévoit aussi de redescendre sous terre. "Ce sera le 12 mars, à l'occasion d'un week-end dans les Cévennes. Ça sera la première fois pour moi." Son camarade Patrick Candela, lui, est déjà redescendu plusieurs fois. "Il a eu besoin de se réisoler, de retourner à l'endroit où on avait installé notre camp de base."

L'air frais et l'obscurité des cavités ne manquent pas à Jean-Philippe Troux pour le moment. Encore moins le taux d'humidité à près de 100% qui a accompagné leur séjour et compliqué leurs nuits sous terre pendant deux mois. "Je me souviens, le jeudi soir, quand on est sorti, de la première nuit dans des draps secs. J'avais cette sensation de chaleur. En bas, on repoussait l'heure du coucher tous les soirs. Une fois dans le duvet, il fallait une heure pour se réchauffer."

<https://www.lanouvellerepublique.fr/amboise/la-croix-en-touraine-apres-l-isolement-retour-au-quotidien-pour-le->

speleologue?queryId%5Bquery1%5D=57cd2206459a452f008b4594&queryId%5Bquery2%5D=57c95b34479a452f008b459d&page=10&pageId=57da5cf8459a4552008b4aef

LE BUNKER DU CHAMP-DE-MARS N'ACCUEILLE PLUS DE MILITAIRES AUJOURD'HUI

Le bunker du Champ-de-Mars n'accueille plus de militaires aujourd'hui

Par Thomas Martin

Publié le 30 Jan 22 à 11:46

C'est l'un des lieux les plus fréquentés de Paris. Le Champ-de-Mars, vaste jardin public au pied de la tour Eiffel est l'un des plus grands espaces verts de la capitale avec ses 24,5 hectares. Pourtant, Parisiens et touristes savent-ils que sous leur pied se cache...un bunker ?

Un projet pour relancer la tour Eiffel

À 150 mètres de la tour Eiffel, se cache en effet un bâtiment militaire, aujourd'hui démilitarisé. Créé en 1909, son existence est restée secrète pendant plus de 70 ans.

En effet, pour relancer l'attractivité de la Dame de fer, Gustave Eiffel soutient financièrement, en 1903, le projet du capitaine Ferrié désireux d'installer au sommet de l'édifice une station de Télégraphie sans fil (TSF).

Ferrié s'installe dans un baraquement au pied du pilier sud pour poursuivre ses expériences, entouré d'une petite équipe de spécialistes. Dès l'année suivante, il peut communiquer avec les forts de l'Est à 400 kilomètres de distance, puis avec la base navale de Bizerte en Tunisie et jusqu'à 6000 kilomètres en 1908.

Pourquoi à Paris, la Tour Eiffel change-t-elle de taille plusieurs fois dans l'année ?

Mais très vite, les habitants du quartier Gros Caillou se plaignent car trop de militaires circulent sur le Champ-de-Mars. On décide alors de construire un lieu dédié au travail des soldats sous terre. En 1909, une station permanente est aménagée sous le Champ-de-Mars. L'intérêt stratégique de la Tour est confirmé et cela vaudra à Gustave Eiffel une prolongation de sa concession pour une durée de 70 ans à partir du 1er janvier 1910. Avec le succès que l'on sait...

Le bunker sera une véritable station radiotélégraphique, jouant un rôle très important lors de la Première Guerre mondiale, grâce aux nombreux messages captés par la radio. Durant la seconde guerre mondiale, cet espace de 800 m² sera occupé par les troupes allemandes.

Aujourd'hui, des visites y sont parfois organisées sur le thème des « coulisses » de la tour Eiffel. On y trouve désormais des bureaux et une partie des cuisines du restaurant le Jules Verne situé au premier étage ainsi que des renseignements sur l'édification de la tour Eiffel.

D'autres bunkers existent à Paris, notamment gare de l'Est ou encore sous l'Hôtel de Ville.

https://actu.fr/ile-de-france/paris_75056/insolite-le-bunker-de-la-tour-eiffel-est-bien-cache-sous-le-champ-de-mars-a-paris_48043347.html?fbclid=IwAR03d3qox7SekMrhxtBlIpfx6_YjJPYTA0fJ42DX7xXzpXdY2pqp6voV1g

SOUTERRAIN : RENCONTRE AVEC LES MINEURS CANADIENS, ENTRE FABLE INTIMISTE ET GRAND SPECTACLE

26 janvier 2022

Par Erwan Chaffiot

Dans la petite famille du cinéma québécois, il semble difficile de rayonner face à Denis Villeneuve et Xavier Dolan. Pourtant, la cinéaste Sophie Dupuis tire son épingle du jeu alors que son deuxième film, *Souterrain*, arrive enfin en France.

Les cinq premières minutes du film évoquent une séquence tournée par James Cameron ou Kathryn Bigelow : des reflets de projecteurs qui diffractent les lentilles de la caméra, un décor digne d'une planète extra-terrestre, des personnages habillés de combinaisons hermétiques, et une machine inquiétante armée de pieux métalliques acérés. Une fois passée l'admiration pour la maîtrise artistique de la scène, on s'interroge : où est le film « de personnages », l'oeuvre sur les petites gens de la mine ? Si Sophie Dupuis tient cette promesse initiale, elle projette également sur son film un souffle épique, voire hollywoodien – qui oblige parfois l'esprit du spectateur à faire le grand écart.

Il y a des mines au Québec ?

Alors que le souvenir des mineurs français vient d'être ranimé par l'adaptation en série de *Germinal*, le cinéma canadien, lui, peut parler des gueules noires au présent. *Souterrain*, avant même de déployer son arsenal sociologique et psychologique, pose ainsi un constat qui n'était pas forcément évident pour le spectateur non éclairé : oui, il y a (encore) de grandes mines en exploitation au Canada. D'ailleurs, la cinéaste elle-même vient d'une famille de mineurs : "J'ai grandi dans la région minière et industrielle du Val D'or. Toute ma famille a travaillé dans les mines. C'était donc un environnement totalement banal pour moi et pour les habitants de cette région." *Souterrain* s'avance donc pas à pas dans cette communauté de mineurs modernes dont l'échantillon choisi par la réalisatrice est relié par un drame passé.

Cinéma d'intérieur et d'extérieur

Il y a en réalité deux films en un dans *Souterrain* : celui de l'intérieur et celui de l'extérieur. L'intérieur c'est la mine, pour laquelle Sophie Dupuis déploie toute sa virtuosité technique, et dans laquelle les personnages se transforment en héros de film catastrophe. L'extérieur c'est le film de la vie personnelle, celui des plans tournés caméra à l'épaule, de la lumière naturelle et des conflits humains. Cette dualité artistique qui se ressent autant à travers la mise en scène que par la lumière et le rythme n'est pas issue d'un quelconque manque de choix assumé pour l'un ou pour l'autre. La vie extérieure se révèle celle de l'individualité et du chaos, alors que la vie intérieure apparaît celle de l'unité et de l'organisation.

Un concentré de Québec

Souterrain, c'est du cinéma cent pour cent québécois ; et Sophie Dupuis est la digne héritière de cette culture américaine pas comme les autres qui a engendré le seul blockbuster adulte de 2021, *Dune* de Denis Villeneuve. Le film bénéficie d'un merveilleux travail des comédiennes et comédiens – auxquels la réalisatrice voue une véritable fascination. Parmi eux, Théodore Pellerin, déjà présent dans le premier film de la réalisatrice (*Chien de Garde*, 2018), semble destiné à une grande carrière ; sa prestation transperce le cœur. À cheval entre le nouveau et le vieux continent, le film peut aussi s'appuyer sur l'excellence des équipes techniques québécoises, habituées à travailler à la chaîne sur de gros films américains. Sophie Dupuis a ainsi su creuser tous les bons tunnels afin de trouver la lumière.

Souterrain, de Sophie Dupuis, avec Joakim Robillard, Théodore Pellerin, James Hyndman. 1h37. En salles le 26/01/2022.

<https://leclaireur.fnac.com/article/64113-souterrain-rencontre-avec-les-mineurs-canadiens-entre-fable-intimiste-et-grand-spectacle/>